L'Echo des Charrois

Les Charrois de la Baie
Hillion

Newsletter n°58

12 novembre 2016

Ronde des Jumelages 9 octobre 2016

Nous n'étions pas nombreux à participer à cette première randonnée de la saison.

Comme le temps était mauvais, nous n'avons pas organisé l'après-midi.

Un sympathique pique-nique toutefois avec les autres membres de comités de jumelage

Quimper– Guezennec 23 octobre

Guère plus de courageux pour cette seconde randonnée. L'année démarre avec difficulté. Il faut dire que le temps très maussade a pu en décourager plus d'un. La qualité de cette randonnée organisée par Jean François et Jean-Jacques permettra de la refaire ..par des temps plus doux.

Quemper Guezennec

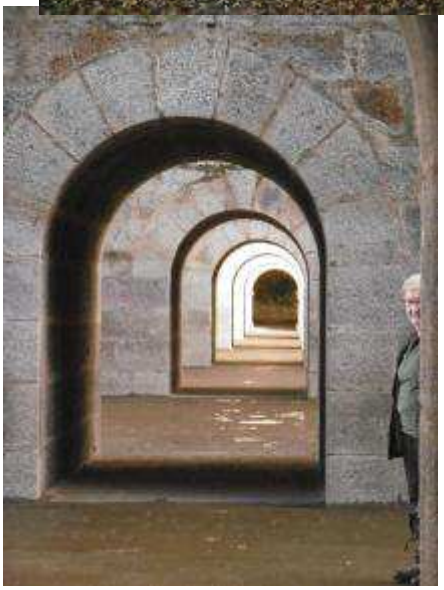
Quemper vient d'un mot breton signifiant « Confluent » et "Guézennec", le nom d'une famille.
Quemper-Guézennec est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Guézennec qui englobait jadis outre le territoire actuel de Quemper-Guézennec, les territoires de Saint-Clet et Notre-Dame de Pontrieux (aujourd'hui en Pontrieux).

La paroisse est fondée par le moine Gwezennec. Elle aurait été cédée par l'abbé de Beauport à l'évêque et au chapitre de Tréguier par les moines en juin 1202 (Anc. év. IV, 52).
Un seigneur du nom de Guehenoc de Kemper est mentionné en 1235 dans une enquête concernant les droits de Henri d'Avaugour. Au XIVème siècle, le seigneur de Kergozou, de Lanozou, de Trostan et de Kersallic fait don de ses possessions à l'abbaye de Beauport. Il existe une châtellenie de Quemper Gueheneuc et Pontreu dès 1405 (lettres de Jean V, n° 33). Quemper Gueheneuc est cité comme paroisse en 1426. Devenu Quemper-Guézennec , elle a, sous l'Ancien Régime, pour succursales : Saint-Clet et Notre-Dame des Fontaines.
Le seigneur de la seigneurie de "Pontrieux - Frinaudour - Quemper - Guezennec" avait le titre de fondateur et seigneur supérieur de l'église paroissiale de Quemper-Guézennec. Il avait le droit de nommer le chapelain des chapelles de Pabu-Vraz, de Pabu-Vihan, de Saint-Maudez, de Saint-Guénolé, de Saint-Antoine-Penlan (toutes en Quemper-Guézennec).

la chapelle Saint-Maudez (XIVème siècle), restaurée au XVIIème siècle et rénovée vers 1900. Petit édifice rectangulaire dont le chevet est orné d'un fenestrage du XIVème siècle. Le clocher porte la date de 1885. Le clocher mur a une chambre de cloche. Elle abrite les statues anciennes de saint Maudez (deux dont l'une provient ainsi que les armoiries des du Bourgblanc, décorant le pignon ouest, de la chapelle domestique de Kergaro aujourd'hui détruite), saint Christophe, saint Sébastien. Vendue comme bien national, elle est acquise le 17 février 1795, par Pierre Ollivier pour 405 livres. Au-dessus de la porte latéral sud, on trouve un écusson de la famille Rogier de Bourgblanc-Appreville, laquelle est également propriétaire du manoir de Kergano ;

La Méaugon, 6 novembre 2016

Construite entre le XVIe et le XVIIIe siècle sur les fondations d'un ermitage du Ve siècle, l'église domine la retenue d'eau du Gouët. Remaniée à plusieurs reprises, elle a fait récemment l'objet d'une grande campagne de travaux de restauration du bâti, d'une partie du mobilier et de la statuaire. Un ensemble de reliquaires, appelés « boîtes à chefs », est encore visible sous le po che et il est possible de repérer dans le pavage, les écus et symboles des Templiers. En face, près du parking, la fontaine
Saint-Blaise, dont l'eau paraît-il « tout mal apaise », date du XVIIe siècle. Sa niche s'orne d'une statuette moderne et ses abords sont un réemploi de pierres tombales.



Du breton « Lan », ermitage, et de Saint-Méaugon, disciple probable de Saint-Brieuc, la Méaugon a pour origine une fondation monastique du Haut Moyen-Age. Sous l'Ancien Régime, la commune, isolée des grandes voies de communication, tire l'essentiel de ses revenus de l'agriculture, notamment de ses pommiers dont on extrait un cidre réputé. à partir du XVIIIe siècle et jusqu'au XIXe siècle, les coteaux escarpés de la vallée du Gouët sont exploités pour les pierres de taille en granit, utilisées dans la construction d'églises, de chapelles, du viaduc proche L'exploitation de ces carrières cesse à la fin du XIXe siècle : elles sont désormais submergées ou envahies par la végétation.

Le viaduc et le barrage de St Barthélémy

3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot

Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Textes
Patrick Chanot, Elodie Roubichou
Photos
Izabel Chenu, Armelle Baucher

La progression de la ligne ferroviaire Paris-Brest a nécessité la construction d'importants viaducs pour franchir les nombreuses vallées du massif armoricain. Commandée par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, l'édification du viaduc de La Méaugon sur la vallée du Gouët est supervisée par l'Ingénieur en Chef, Charles Jules Fessard. Elle dura deux ans, de 1860 à 1862, et permit de relier Saint-Brieuc à Guingamp puis Morlaix. Haut de 59 m et long de 226 m, le viaduc se compose de deux rangs d'arches superposées (huit inférieures, douze supérieures). Depuis 1978, date d'inauguration du barrage de Saint-Barthélémy, les fondations de l'ouvrage d'art baignent dans la retenue du Gouët qui alimente en eau potable